Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 22 (1944)

Artikel: Objets égyptiens du Musée d'Art et d'Histoire portant des noms royaux
Autor: Wild, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727673

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OBJETS ÉGYPTIENS DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PORTANT DES NOMS ROYAUX

H. Wild.

Etablir une catégorie d'objets d'après la seule présence, sur ceux-ci, de noms royaux, peut sembler un choix arbitraire. En procédant ainsi, nous avons songé moins à apporter une contribution à la documentation égyptologique, qu'à présenter aux lecteurs de cette revue quelques témoins de l'époque pharaonique appartenant à des domaines divers, tout en possédant un lien commun.

Dans cette étude ne rentrent pas, ainsi que le laisse sous-entendre le titre, les monuments (statues, stèles, fragments architecturaux) portant des noms royaux, plusieurs d'entre eux étant déjà publiés. Eliminés sont aussi, pour une raison plus impérieuse, les objets dont l'authenticité est très douteuse [1].

Si ce catalogue ne révèle aucune pièce de valeur sensationnelle, plusieurs sont rares ou présentent quelque particularité de style, quelque curiosité ou nouveauté dans l'inscription: mentionnons, par exemple, l'amulette en forme d'oiseau de Touthmôsis Ier, le scarabée du mariage d'Aménophis III, la bague de Tout·ânkh·amon et les deux sceaux.

Afin de ne pas allonger descriptions et commentaires, les questions de style ont été négligées, à l'exception des cas où elles pouvaient apporter un argument pour l'attribution d'un objet à un roi d'une certaine période, plutôt qu'à un homonyme

[1] Citons les amulettes cataloguées sous les nos D 434, D 435, D 437-440, 17737 et 18142.

d'une autre période, illustrée par un style nettement différent. Mais, là encore, prudence s'imposait. Il ne faut jamais perdre de vue, en effet, que les meilleures époques ont pu produire le pire: l'artisan malhabile est de tous les temps, et partout, à côté des centres de culture et de tradition artistique, existent des régions où la science et l'art n'ont que peu pénétré. Des produits provinciaux ou étrangers, de facture grossière et entachés de défauts, peuvent être contemporains des plus grands chefs-d'œuvre. Le critère du style est donc loin d'être infaillible; c'est une des raisons pour lesquelles nous n'y avons pas davantage fait appel.

On peut admettre aussi qu'un objet n'ait pas été confectionné du vivant du personnage dont il porte le nom; on sait, ainsi, qu'il y eut plusieurs émissions de scarabées de Touthmôsis III dans des règnes ultérieurs. Les Egyptiens, soucieux de ranimer le souvenir de glorieux disparus, ne procédaient donc pas autrement que nous-mêmes, lorsque nous honorons la mémoire de nos grands hommes au moyen de médailles ou de timbres commémoratifs. Aussi nous sommes-nous défendu de dater les objets eux-mêmes et nous sommes contenté de les classer chronologiquement en nous basant presque essentiellement sur l'inscription qu'ils portent. Ce faisant, nous avons adopté la datation utilisée dans l'ouvrage de langue française le plus récent sur l'histoire de l'Egypte [1].

* * *

Quelques mots s'imposent ici, nous semble-t-il, sur l'usage et la destination de quelques catégories d'objets décrits dans ce catalogue: scarabées, cylindres, « oushebtis » et figurines de bronze.

Les scarabées [2], trouvés en si grand nombre un peu partout en Egypte, étaient avant tout des amulettes. Symbole de la force créatrice (une forme de Ptah, le dieu primordial et créateur dans la théorie cosmogonique de la théologie memphite, porte un scarabée sur la tête; Khepri, le soleil à son lever, est un scarabée qui fait rouler devant lui, à l'image du bousier, la boule du soleil; dans l'écriture, « devenir » s'écrit au moyen d'un scarabée), le petit coléoptère fut très tôt considéré comme un animal sacré, et l'usage se répandit de faire à sa ressemblance des amulettes garantissant aux vivants la protection du dieu créateur et assurant aux morts une survie. Au type traité *in natura*, dans lequel la partie ventrale est détaillée comme le reste du corps, on préféra celui du scarabée en forme de sceau, dont la base, plane, est gravée d'un décor, d'une figuration ou d'une inscription. Les scarabées à noms royaux rentrent dans la catégorie des amulettes personnelles; mais le nombre d'entre eux portant le nom de certains rois, en particulier Touthmôsis III, est si considérable — dans toutes les

[1] Drioton-Vandier, *L'Egypte*, 597-602.

[2] Sur la valeur religieuse attachée au scarabée et sur sa destination en tant qu'amulette et en tant que sceau, cf. P: *S.C.*, 2-4.

collections (celle de Genève ne fait pas exception à la règle), les exemplaires au nom de ce pharaon l'emportent de beaucoup sur les autres par la quantité —, qu'on ne peut imaginer le bénéficiaire, vif ou mort, à ce point submergé; aussi doit-on supposer que le commun des mortels, désirant être mis au bénéfice des privilèges qu'il croyait plus particulièrement réservés au roi, porta pour son usage personnel ou plaça sur le corps momifié de ses proches des scarabées au nom du souverain régnant ou d'un roi dont le souvenir demeurait vivant [1].

A côté de leur valeur magique, les scarabées, surtout s'ils portent un nom de particulier ou de roi, ont pu servir de sceaux; cet usage est attesté en particulier pour la XIIe dynastie.

C'est à la même époque que l'on voit une autre catégorie d'objets remis en honneur: les cylindres. A l'origine, dans la période protohistorique, ils n'étaient que des amulettes, plus spécialement destinées au mort, car, façonnés dans une pierre aussi tendre que la stéatite, ils ne montrent aucune trace d'usure. Par la suite, dès les temps historiques, ils n'eurent plus guère qu'un rôle utilitaire.

Celui des figurines funéraires dites « oushebtis » [2], dont toutes les collections d'antiquités égyptiennes, si modestes qu'elles soient, possèdent au moins quelques exemplaires, est suffisamment connu pour qu'il soit superflu d'y insister ici. Un point, cependant, mérite d'être relevé. Si l'on a pu écrire [3] que ces statuettes « s'animent d'une vie magique, quand on les appelle, pour soulager le pauvre comme le riche, des travaux de l'autre monde », on peut ajouter, dans le cas des « oushebtis » décrits ici: pour soulager le roi comme le sujet — car le souverain était censé partager avec le simple mortel les joies et les tribulations de l'autre monde.

Quant aux statuettes de bronze [4], la plupart d'entre elles étaient des offrandes faites par des particuliers à la divinité. On en a la preuve dans la masse énorme de ces figurines découverte en particulier dans la fameuse « cachette » du temple de Karnak. Les représentations des temples et des tombeaux nous en montrent se dressant sur la barque divine, en compagnie de l'image sacrée, dans le saint des saints. Mais leur nombre était si considérable qu'on devait les rencontrer probablement dans tous les locaux du temple, et, lorsque les administrateurs de la maison du dieu ne savaient plus qu'en faire, ils les serraient dans des dépôts ou les enfouissaient dans des cachettes. L'inscription que porte la statuette d'Osiris décrite sous n° 42 confirme sa destination votive.

* * *

[1] Un autre rôle, à vrai dire exceptionnel — celui de rappeler le souvenir d'un événement important — est illustré par le scarabée décrit sous n° 27.

[2] Sur ce nom, cf. 104, n. 6.

[3] Moret (A.), dans *Recueil d'études... à la mémoire de J.-F. Champollion* (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes*, Paris 1922), 352.

[4] Sur la provenance et la destination des figurines de bronze, cf. Roeder (G.), *Aegyptische Bronzewerke*, Glückstadt, 1937, § 678, 250.

Pour terminer ces notes préliminaires, précisons que les indications de provenance nous paraissant sujettes à caution ont été présentées comme douteuses (les scarabées provenant de Chypre sont des articles d'importation très vraisemblablement ancienne), et que la conservation des objets décrits est bonne, s'il n'est pas fait mention de détériorations ou cassures dans une note spéciale, sous titre « état actuel ».

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Anc. coll. A. Déc. = Ancien nº V 43-46, Arts décoratifs.
Catal. Caire = *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire.*

BIFAO, XV = Gauthier (H.): *Répertoire pharaonique pour servir d'Index au « Livre des Rois d'Egypte »* (dans: *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, tome XV. Le Caire, 1918).
Caire nºs 36001-37521 = Newberry (P. E.): *Scarab-shaped Seals* (*Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire.* Londres, 1907).
Drioton-Vandier: *L'Egypte* = Drioton (E.) et Vandier (J.): *L'Egypte* (dans: Coll. « Clio »: *Les peuples de l'Orient méditerranéen*, tome II. Paris, 1938).
Erman: *Religion* = Erman (A.): *La religion des Egyptiens* (trad. H. Wild). Paris, 1937.
E-G: *Wb.* = Erman (A.) et Grapow (H.): *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Leipzig, 1925-31; Idem (*Belegstellen*): en voie de publication.
Hall: *S.B.M.* = Hall (H. R.): *Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum.* Vol. I: *Royal Scarabs.* Londres, 1913.
L.d.R. = Gauthier (H.): *Le Livre des Rois d'Egypte* (dans: *Mémoires... de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire.* Le Caire, 1907-17).
P: *B.D.S.* = Petrie (W. M. Fl.): *Buttons and Design Scarabs.* Londres, 1925.
P: *H.S.* = Petrie (W. M. Fl.): *Historical Scarabs.* Londres, 1889.
P: *S.C.* = Petrie (W. M. Fl.): *Scarabs and Cylinders with Names.* Londres, 1917.
Ranke: *Personennamen* = Ranke (H.): *Die ägyptischen Personennamen*, tome I. Glückstadt, 1935.
Speleers: *Figurines* = Speleers (L.): *Les figurines funéraires égyptiennes.* Bruxelles, 1923.

Moyen-Empire.

1. *Cylindre au nom d'Amen·em·hat III* (Catal. nº D 1058, don H.-J. Gosse, 1898). — Haut. 30 mm., diam. 8 mm. Stéatite émaillée verdâtre.

L'inscription se lit: *Dieu bon, Seigneur du Double-Pays, éternellement: Ny·maât·rê* (nom d'intronisation d'Amen·em·hat III, de la XIIe dynastie, 1850-1800) [1].

Remarque: Le cylindre est percé dans le sens de la longueur.

Etat actuel: L'émail semble avoir été de mauvaise qualité, car il a perdu tout éclat et il a disparu par endroits.

[1] Exemplaire très semblable au cylindre reproduit dans P: *S.C.*, pl. XIV, nº 12.

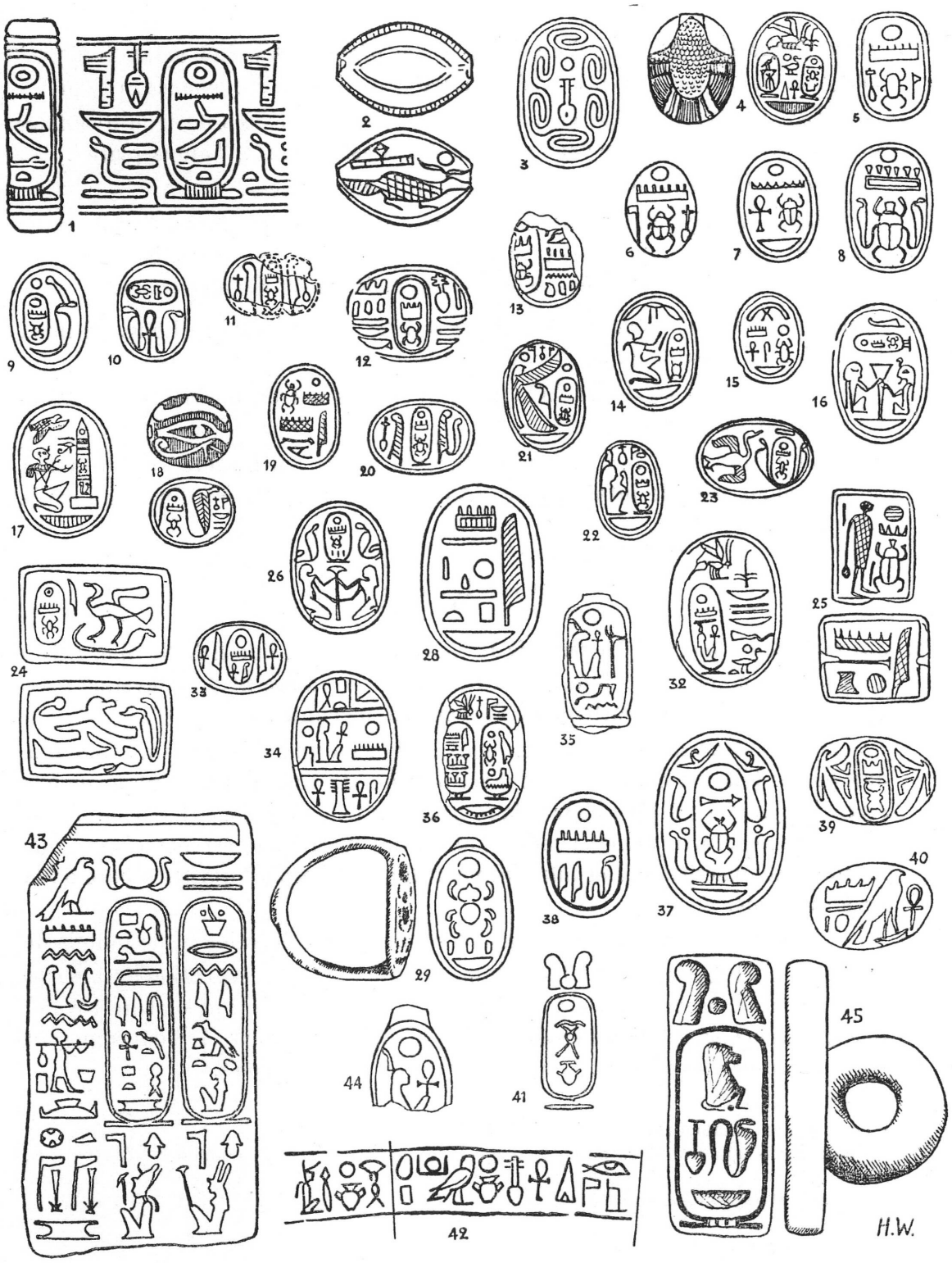

Fig. 1. — Nos 1-26, 28, 29, 32-45. (Grandeur des originaux).

2. *Perle scarabéoïde au nom d'un Sebek·hotep* (Catal. nº P 828, achat 1897). — Long. 20 mm., larg. 13 mm. Tuf ou terre cuite beige. Provenance: Chypre.

Type: Cette amulette en forme d'amande est percée d'un trou d'enfilage dans le sens de la longueur; l'une des faces est convexe, l'autre plate [1].

Dos: Ornements linéaires parallèles au bord extérieur.

Plat: Inscription en creux: *Sebek·hotep*, nom de plusieurs rois [2] de la XIIIe dynastie — 1785- ? — et de particuliers [3]. Le dieu-crocodile Sobek est représenté la tête surmontée des cornes de bélier et du disque solaire.

3. *Scarabée au nom de Nefer·rê* (Catal. nº D 452, achat 1876). — Long. 22 mm.. larg. 15 mm. Stéatite grise. Provenance inconnue.

Dos: Type M 44 de P: *S.C.*, pl. LXVII. Les pattes antérieures et postérieures sont dentelées.

Plat: Au centre, *Nefer·rê*, nom d'un roi du Moyen-Empire [4] ou du début de la seconde période intermédiaire (XIVe dynastie ?); en bordure, une corde formant six volutes [5].

Nouvel-Empire.

4. *Scarabéoïde au nom de Touthmôsis* Ier (Catal. nº 7451, don Ed. Naville, 1916,) — Long. 15 mm., larg. 12 mm. Stéatite ou pâte émaillée brune, devenue grise aux parties usées par frottement. Provenance inconnue.

Dos: Le scarabée est remplacé par un faucon aux ailes à demi éployées, aux pattes tendues en arrière (donc en position de vol); la tête repose sur une sorte de cylindre, réservé pour y faire passer le trou d'enfilage. L'exécution est d'une finesse remarquable; chaque plume, chaque rémige est notée avec une scrupuleuse exactitude. Les ailes forment dôme et l'espace qui les sépare de la base est évidé.

Plat: Deux cartouches contenant les noms d'intronisation et de famille de Touthmôsis Ier, de la XVIIIe dynastie (1530-1520): *Âa·kheper·ka·rê* et *Djehouti·môsé*, accompagnés d'épithètes faisant partie de la titulature royale: *Roi de Haute et de Basse-Egypte*, *Fils de Rê*, *doué de vie*, le tout reposant sur le signe *neb*, exprimant la souveraineté et la possession [6].

[1] Exemplaires analogues: P: *S.C.*, pl. LXXI, Z, 70-80.
[2] Nombreux exemples où ce nom royal n'est pas inscrit dans un cartouche: *BIFAO, XV*, 86-87.
[3] Ranke: *Personennamen*, 305.
[4] *L.d.R.*, tome II, 117-118.
[5] Décor analogue: P: *S.C.*, pl. XX, S-Z.
[6] Sur ce signe, cf. aussi 103, nº 28.

Remarque: La signification de cette amulette, précieuse par la finesse du travail et par sa rareté, est claire: le souverain nommé est placé sous la protection du faucon d'Horus [1].

5. *Plaquette en forme d'ellipse, au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 17764, anc. coll. A. Déc.). — Long. 15 mm., larg. 10 mm., épais. 3½ mm. Terre ou stéatite émaillée beige. Provenance: Dendérah (?).

Les deux faces portent le nom d'intronisation de Touthmôsis III, de la XVIIIe dynastie (1504-1450): *Men·kheper·rê*, accompagné de l'épithète royale: *Dieu bon.*

Trou d'enfilage dans le sens de la longueur.

6. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 17748, anc. coll. A. Déc.). — Long. 13 mm., larg. 10 mm. Stéatite émaillée vert olive. Provenance: Dendérah (?).

Dos: Type L 46 de P: *S.C.*, pl. LXVI.

Plat: Inscription semblable à celles de la plaquette décrite sous nº 5 ci-dessus [2].

7. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº P 823, achat 1897). — Long. 15 mm., larg. 11 mm. Pâte ou terre cuite bleue. Provenance: Chypre.

Dos: Type G 66 de P: *S.C.*, pl. LXII. Les marques en forme de V sont plus dégagées.

Plat: Inscription: *Men·kheper·rê* (voir nº 5) *possesseur de vie.*

8. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 455, achat 1876). — Long. 18 mm., larg. 12 mm. Tuf calcaire [3] émaillé noirâtre. Provenance inconnue.

Dos: Type H 38 de P: *S.C.*, pl. LXIII; à noter cependant que les plateaux latéraux du clypeus sont striés.

Plat: Inscription: *Men·kheper·rê* (voir nº 5). Le scarabée *kheper* est assez curieusement flanqué de deux uræus[4], dont les queues viennent se confondre avec ses pattes médianes.

[1] Même idée exprimée sur le plat du scarabée P 820 (voir nº 17).

[2] Cf. aussi Caire 36105/6; P: *S.C.*, pl. XXVIII, nos 76-80; Hall: *S.B.M.*, 63, nos 611 et suiv.

[3] Indication de M. Galopin, minéralogiste.

[4] Symbole de la puissance de Rê, dont « il brûle les ennemis de son haleine de feu », le serpent uræus est aussi l'un des principaux attributs du roi, au front duquel il se dresse menaçant. (Erman, *Religion*, 36.)

9. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 459, achat 1876). — Long. 15 mm., larg. 10 mm. Stéatite (?) émaillée bleu-vert. Provenance inconnue.

Dos: Type K 42 de P: *S.C.*, pl. LXV. Les pattes sont sommairement indiquées au moyen d'un boudin horizontal, coupé de quelques encoches.

Plat: Cartouche du nom d'intronisation: *Men·kheper·rê* (voir nº 5), surmonté du disque solaire et accompagné d'un grand uræus coiffé de la tiare blanche de Haute-Egypte.

10. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 17762, anc. coll. A. Déc.). — Long 14 mm., larg. 10 mm. Stéatite émaillée blanchâtre, avec taches beiges. Provenance: Dendérah (?).

Dos: Type F 23 de P: *S.C.*, pl. LXI; la ligne de bordure du thorax et des élytres n'existe pas et le trait de séparation entre le thorax et les élytres est quasi rectiligne; l'espace entre les pattes antérieures et les pattes médianes est évidé.

Plat: Signe de la « vie », croix ansée, aux bras de laquelle sont attachés deux uræus, tournés vers l'extérieur; par-dessus, couché, le nom d'intronisation *Men·kheper·rê* (voir nº 5) inscrit dans un ovale tenant lieu de cartouche.

11. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 17809, anc. coll. A. Déc.). — Long. 13 mm., larg. 9 mm. Stéatite émaillée vert émeraude. Provenance: Dendérah (?).

Dos: Type E 22 de P: *S.C.*, pl. LX.

Plat: Au centre, cartouche de *Men·kheper·rê* (voir nº 5); de part et d'autre, la plume d'autruche de Maât [1] et l'adjectif *bon*, épithète du pharaon. (Inscription identique sur un scarabée du British Museum [2].)

Etat actuel: une partie de la tête et des pattes antérieures est brisée; du plat ne subsiste qu'une large bande longitudinale.

12. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 479, achat 1884). —

[1] Accouplées au disque de Rê, les deux plumes de Maât, déesse de la vérité et de la justice, constituent un symbole royal fréquent à partir du Nouvel-Empire; en le plaçant au-dessus de son nom, le roi terrestre s'identifie au roi des dieux, Amon-Rê. Flanquant le cartouche royal, les deux plumes ont probablement la même signification. — Sur le rôle de Maât dans le culte d'Amon-Rê, cf. Moret, *Le rituel du culte divin journalier*, passim (résumé dans: Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, 456-457), et sur l'identification du roi avec Amon-Rê, cf. Moret, *Le Nil...*, 458.

[2] Hall: *S.B.M.*, 85, nº 858.

Long. 18 mm., larg. 13 mm. Stéatite émaillée vert pâle (sur le dos, l'émail a passé au gris à la cuisson). Provenance inconnue.

Dos: Type E 83 de P: *S.C.*, pl. LX; la tête, cependant, ressemble davantage à celle du nº 88 de la même planche.

Plat: Au centre, *Men·kheper·rê* (voir nº 5) inscrit dans un ovale servant de cartouche; sur les côtés, en commençant à droite et continuant à gauche, on lit les épithètes royales: *Dieu bon*, *Seigneur du Double-Pays* (l'Egypte) *et de tous les pays étrangers.*

Etat actuel: cassures à l'avant et ébréchure sur le bord supérieur, côté gauche.

13. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* — fragment — (Catal. nº 18137, trouvé sans numéro dans les dépôts). — Long. 14 mm. Terre émaillée vert clair. Provenance inconnue.

Dos: Type E 42 de P: *S.C.*, pl. LX, pour autant du moins que ce qui subsiste du scarabée permet d'en juger; à noter, en tout cas, les marques en forme de V des élytres et les hachures des pattes.

Plat: Men·kheper·rê (voir nº 5) dans un ovale tenant lieu de cartouche, et la partie inférieure d'une courte inscription: [*qui élève* (ou: *qui consolide*)] *des monuments.*

Etat actuel: cassures tout autour de la partie antérieure et sur le dos.

14. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 8180, Legs Blachier, 1921). — Long. 16 mm., larg. 12 mm. Terre (?) émaillée blanchâtre. Provenance inconnue.

Dos: Type E 26 de P: *S.C.*, pl. LX. A noter les deux encoches aux pattes antérieures.

Plat: Personnage masculin, vêtu du pagne à devanteau rigide, agenouillé et faisant un geste d'adoration en direction du nom *Men·kheper·rê* (voir nº 5) inscrit dans un ovale tenant lieu de cartouche; au-dessus, disque ailé (les deux traits qui s'en détachent sont soit deux uræus dessinés sommairement [1], soit deux rayons [2]); au-dessous, le signe *neb*, exprimant la souveraineté et la possession [3].

15. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 450, achat 1876). — Long. 12 mm., larg. 9 mm. Stéatite émaillée vert pâle. Provenance inconnue.

[1] Cf. Caire 36090.
[2] Cf. Caire 36148 (avec quatre traits verticaux).
[3] Même disposition sur un scarabée publié par P: *S.C.*, pl. XXVII, nº 66 (adorant remplacé par un babouin). A rapprocher aussi du nº 71 (*op. cit.*, pl. XXVIII).

Dos: Type H 58 de P: *S.C.*, pl. LXIII.

Plat: Entre un disque ailé, au dessin très schématique, et le signe *neb*, placés comme dans l'exemplaire précédent, se lit l'inscription: *Men·kheper·rê* (voir nº 5), *santé, vie!*

16. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 436, achat 1876). — Long. 20 mm., larg. 14 mm. Stéatite (?) émaillée verte. Provenance inconnue.

Dos: Type F 18 de P: *S.C.*, pl. LXI. A noter, cependant, que les plateaux latéraux du clypeus présentent une large encoche sur leur bord extérieur; les pattes sont évidées en profondeur, ce qui est relativement rare.

Plat: Deux personnages accroupis face à face — celui de droite porte la barbe postiche et l'uræus, attributs divins et royaux — tiennent un pieu (?) dont le sommet s'élargit et dont la base est plantée sur le signe *neb*, représentation qui symbolise très vraisemblablement l'affermissement, la consolidation de la double royauté [1]. Au-dessus, placé horizontalement, le cartouche de *Men·kheper·rê* (voir nº 5), et plus haut, également en travers, la plume d'autruche [2].

17. *Scarabée portant un obélisque au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº P 820, achat 1897). — Long. 19 mm., larg. 14 mm. Stéatite émaillée blanche. Provenance: Chypre.

Dos: Type F 62 de P: *S.C.*, pl. LXII. Double ligne autour du thorax.

Plat: Un roi, au-dessus duquel plane le faucon protecteur d'Horus, est agenouillé devant un obélisque; il porte l'uræus au front, un large collier à contrepoids dorsal, des rubans se croisant sur le torse, un pagne à devanteau rigide; il lève ses mains en un geste d'adoration ou d'offrande en direction de l'obélisque et il semble présenter un œil *oudjat*, amulette protectrice par excellence (voir nº 18). L'obélisque porte les signes *rê–men–kheper* et un déterminatif représentant très vraisemblablement un roi accroupi, tenant un sceptre, les quatre signes étant séparés par des bandes horizontales; cette graphie du nom d'intronisation de Touthmôsis III est inusitée, mais elle s'explique à la fois par l'exiguïté de l'espace dont disposait l'artiste (10 mm. en hauteur et 2 mm. en largeur) et par le caractère décoratif de l'inscription; le quatrième signe confère au nom sa valeur royale et supplée en quelque sorte à l'absence de cartouche. Au-dessous de la scène est le signe *neb*, symbole de souveraineté [3].

Remarque: On peut se demander qui représente le personnage royal

[1] Même représentation sur le scarabée nº 17771 (voir nº 26).
[2] Cf. 96, n. 1.
[3] Scène analogue: P: *B.D.S.*, nºs 972, 973 et 1517, et P: *H.S.*, 37, nº 1162.

accroupi; s'agit-il de Touthmôsis III en personne, consacrant l'obélisque qu'il vient d'élever ou d'un autre roi consacrant un obélisque en l'honneur de Touthmosis III ? Dans ce second cas, seul Aménophis II, fils, corégent pendant une année et successeur de Touthmôsis III, semble devoir entrer en ligne de compte, car, par sa forme et par son style, le scarabée appartient certainement au règne du pharaon dont le nom est inscrit sur l'obélisque.

18. *Scarabéoïde au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 17888, don Mme Renée Favre, 1930). — Long. 12 mm., larg. 10 mm., épais. 6 mm. Pâte siliceuse ou terre émaillée bleu verdâtre. Provenance inconnue.

Dos: Le scarabée est remplacé par l'amulette protectrice par excellence, l'œil *oudjat* (œil d'Horus à tête de faucon) [1], traité en ronde-bosse ajourée [2].

Plat: Grand uræus, dont la queue entoure presque entièrement le nom *Men·kheper·rê* (voir nº 5); devant lui, l'épithète royale *Dieu bon, Seigneur du Double-Pays* [3].

19. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 7071, achat 1914). — Long. 15 mm., larg. 11 mm. Or. Provenance: Kena.

Dos: Type F 62 de P: *S.C.*, pl. LXII. La tête est bordée d'une ligne, d'où se détachent de petites hachures rayonnant vers l'extérieur. Les pattes sont dentelées à l'extérieur et soudées à la fois au « dos » et au « plat ». Un petit anneau est également soudé à l'avant et à l'arrière de l'animal, pour servir de trou d'enfilage.

Plat: Inscription en creux: *Men·kheper·rê* (voir nº 5), *aimé d'Amon.* (Cette inscription, avec des variantes dans l'écriture, se rencontre sur les scarabées P: *S.C.*, pl. XXVII, nos 31 et 32.)

Technique: Le dos a été embouti dans un moule en pierre, puis découpé; c'est donc une simple feuille d'or estampée. Le plat a été gravé et découpé en ovale; puis les pattes (la première et la seconde sont d'une seule pièce) et les anneaux ont été soudés. L'espace intérieur est donc vide.

Remarque: Les parties dorsales de ce scarabée et de l'exemplaire suivant (Catal. nº 7071 B) ont été estampées dans le même moule; bien que le second soit légèrement défoncé, les deux scarabées se ressemblent jusque dans les plus infimes détails (à noter par exemple la tête, le clypeus, le double V de l'élytre droit).

[1] Au sujet de l'œil *oudjat*, consulter Erman: *Religion*, 41.
[2] Exempl. analogue: P: *S.C.*, pl. XXX, nº 10.
[3] Inscription identique sur une amulette publiée par P: *S.C.*, pl. XXVII, nº 56.

Datation: Pour des raisons de technique et pour des détails d'écriture, on est tenté de suspecter l'authenticité de ce scarabée et du suivant; mais ils n'en portent pas moins la marque très certaine du style des scarabées de Touthmôsis III.

20. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 7071 B).

Tout ce qui concerne l'exemplaire précédent vaut pour celui-ci, sauf:

Plat: Inscription en creux: au centre, dans un cartouche, le nom *Men·kheper·rê* (voir nº 5); flanquant le cartouche, deux plumes d'autruche [1] et, en plus, à gauche l'adjectif *bon* et à droite l'uræus. On attendrait plutôt, au lieu de ces deux signes, l'épithète royale *Dieu bon*, ou deux uræus, comme dans l'exemplaire de Touthmôsis III publié par P: *S.C.*, pl. XXVIII, nº 72.

Etat actuel: thorax légèrement défoncé à droite et clypeus fendu à gauche.

21. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº MF 1484, coll. Fol). — Long. 16 mm., larg. 12 mm. Stéatite émaillée beige. Provenance inconnue.

Dos: Type E 55 de P: *S.C.*, pl. LX.

Plat: A droite, *Men·kheper·rê* (voir nº 5) dans un ovale tenant lieu de cartouche; à gauche, faucon d'Horus aux ailes éployées en signe de protection; sur la tête du faucon, le disque solaire et au bout de chaque aile, la plume *maât* [2]; au-dessus du cartouche, le disque du soleil comme symbole de l'identification du roi au dieu Rê; au sommet, l'épithète royale *Dieu bon* et, supportant le tout, la corbeille *neb* « souveraineté, possession ».

22. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 531, achat 1879). — Long. 15 mm., larg. 10 mm. Stéatite (?) émaillée beige. Provenance: Nicosie (Chypre).

Dos: Type se rapprochant de M 84 de P: *S.C.*, pl. LXVII. A noter cependant que la tête est large et courte, que le clypeus porte à sa naissance une petite marque formant un angle aigu et que les six pattes ont des stries transversales.

Plat: Cartouche de *Men·kheper·rê* (voir nº 5) surmonté du disque de Rê; tournée en direction du cartouche, image de Maât, déesse de la justice et de la vérité, portant sur la tête et tenant sur ses genoux la plume d'autruche ; en haut et en bas, comme dans l'exemplaire précédent, l'épithète *Dieu bon* et la corbeille *neb*.

[1] Cf. 96, n. 1.
[2] *Ibid.* — Celle du haut, très petite, ressemble au signe *ntr*, « dieu ».

23. *Scarabée au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº D 453, achat 1876). — Long. 16 mm., larg. 10 mm. Tuf calcaire [1] émaillé noirâtre. Provenance inconnue.

Dos: Type H 26 de P: *S.C.*, pl. LXIII. A noter cependant la forme un peu plus allongée de l'animal et les stries des plateaux latéraux du clypeus.

Plat: A droite, cartouche de *Men·kheper·rê* (voir nº 5), flanqué de deux uræus, dont les queues semblent dessiner le cartouche, et surmonté d'un disque (?) très aplati; à gauche, orienté en direction du cartouche, un oiseau prenant son envol (à en juger par la longueur de son cou et l'envergure de ses ailes, c'est probablement un échassier ou peut-être un cygne), figuration dont le sens nous échappe.

Remarque: Matière, style et sujet donnent à penser qu'il s'agit d'un produit étranger.

24. *Plaquette rectangulaire au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº MF 1492, coll. Fol). — Long. 21 mm., larg. 14 mm., épais. 5 mm. Calcaire [2]. Provenance inconnue.

L'amulette est percée, dans le sens de la longueur, d'un trou d'enfilage; de chaque côté du trou est un petit cercle gravé; les longs côtés de la tranche sont ornés d'un trait formant des méandres. Les deux faces sont gravées en creux:

a) du cartouche de *Men·kheper·rê* (voir nº 5), accompagné de trois signes ou représentations, où l'on reconnaît une plume, un échassier et un serpent, ensemble dont le sens nous échappe;

b) d'une scène figurant le triomphe du roi, sous l'aspect d'un lion couché sur un ennemi étendu au sol; face à la scène, un uræus.

Remarque: Produit provincial ou étranger.

25. *Plaquette rectangulaire au nom de Touthmôsis III* (Catal. nº 17769, anc. coll. A. Déc.). — Long. 16 mm., larg. 11 mm., épais. 3 mm. Terre émaillée vert olive. Provenance: Dendérah (?).

L'amulette est percée d'un trou d'enfilage dans le sens de la longueur. Sur l'une des faces est inscrit le nom d'Amon-Rê; sur l'autre, à côté d'un personnage debout qui pourrait être un prisonnier, est écrit le nom *Men·kheper·rê* (voir nº 5).

Remarque: Authenticité quelque peu douteuse.

[1] Indication de M. Galopin, minéralogiste.
[2] Idem.

26. *Scarabée au nom de Touthmôsis IV* (Catal. nº 17771, anc. coll. A. Déc.). — Long. 19 mm., larg. 14 mm. Stéatite émaillée beige. Provenance: Dendérah (?).

Dos: Type F 24 de P: *S.C.*, pl. LXI.

Plat: Deux personnages agenouillés et affrontés, tiennent des deux mains un pieu (ou sceptre), au sommet en forme de papyrus épanoui — scène symbolisant sans doute la consolidation de la double royauté (voir nº 16) et rentrant donc dans le même ordre d'idées que le *sma taoui*, où l'on voit deux dieux Nils liant les plantes héraldiques de Haute et de Basse-Egypte; au-dessus, dans un cartouche que flanquent deux uræus orientés comme les deux personnages, le nom d'intronisation de Touthmôsis IV, de la XVIIIe dynastie (1425 (?)-1405): *Men·kheperou·rê.*

Fig. 2.
Nº 27. (Deux-tiers de l'original.)

27. *Grand scarabée commémoratif du mariage d'Aménophis III et de la reine Tii* (Catal. nº D 1263, don Ed. Naville, 1899). — Long. 96 mm., 67 mm. Stéatite schisteuse, grise, avec traces d'émail vert. Provenance inconnue.

Dos: Type F 11 et K 28 de P: *S.C.*, pl. LXI et LXV: tête saillante aux gros yeux latéraux; clypeus fortement incliné, se terminant par une bordure antérieure dentelée à quatre pointes; plateaux latéraux du clypeus à bords lisses; thorax séparé des élytres par une ligne incurvée vers l'arrière; élytres séparés par une ligne simple, aboutissant à un triangle à l'extrémité du corps; les six pattes nettement découpées, mais ne présentant ni stries ni autres détails.

Plat: Inscription allant de droite à gauche et comportant dix lignes d'hiéroglyphes en creux. Les lacunes, marquées par des hachures dans le croquis, ont été complétées d'après d'autres exemplaires [1]. Traduction:

[1] Aménophis III est, semble-t-il, le seul pharaon qui ait commémoré les principaux événements de son règne par l'émission de scarabées. On connaît une douzaine d'autres exemplaires rappelant son mariage avec Tii; citons-en trois au Musée du Caire (Caire 37393-5); trois à l'University College de Londres (P: *S.C.*, pl. XXXI, nºs 5-7); un au British Museum (*A General Introductory Guide...*, 1930, fig. 186, 344); un au Musée de Berlin (Roeder: *Aeg. Inschr. aus den königl. Museen zu Berlin*, vol. II, 261), etc.

Vive l'Horus « Taureau-puissant-apparaissant-en-vérité » [1] *(*ou: *« Taureau-puissant-apparaissant-en-champion-du-droit »* [2]*), les Deux-Maîtresses « Législateur-et-pacificateur-du-Double-Pays », l'Horus d'or « Grand-de-force, frappant-les-Asiatiques », le Roi de Haute et de Basse Egypte Neb·maât·rê (= Maître-de-justice-est-Rê), le Fils de Rê Amen·hotep (= « Amon-est-satisfait »)* [3] *Chef-de-Thèbes, doué de vie!* [La grande épouse royale Tii, qu'elle vive !] *dont le père se nomme Iouya et la mère Touiou* [4]*; c'est l'épouse du roi puissant, dont l'empire s'étend au sud jusqu'à Kary et au nord jusqu'à Naharina* [5].

Remarque: Si le roi Aménophis III, de la XVIIIe dynastie (1405-1370) est ici désigné au moyen des cinq grands noms de sa titulature [6], son épouse Tii, par une inadvertance du scribe, n'est pas nommée, alors que ses parents (à elle) le sont; vu la destination de l'objet, cette négligence est d'autant moins pardonnable. Dans notre traduction, le texte a été complété entre crochets d'après d'autres exemplaires [7], dont aucun de ceux que nous connaissons présente la même omission.

Etat actuel: une partie du dos abîmée; cassures, principalement à la base, côté gauche.

28. *Scarabée au nom d'Aménophis III* (?) (Catal. n° 7454, don Ed. Naville 1916). — Long. 25 mm., larg. 18 mm. Terre émaillée beige clair. Provenance inconnue.

Dos: Type F 6 de P: *S.C.*, pl. LXI; à noter cependant que les lignes du dessin sont simples, et non doubles, et que l'espace entre les pattes antérieures et les pattes médianes est évidé, ce qui est rare.

Plat: Inscription: *Amen·rê·hotep neb;* ce dernier signe, la corbeille, à côté de son sens « souveraineté, possession », a conservé la valeur de « support » de choses précieuses, en particulier du nom royal; sa présence, pour ces deux raisons, confère donc au nom qui le précède une appartenance royale. Quant au nom lui-même, l'adjonction de Rê après Amon permet de l'attribuer avec beaucoup de vraisemblance à Aménophis III (1405-1370); ce roi, en effet,

[1] GARDINER: *Egyptian Grammar*, 72 et 74.
[2] E-G: *Wb.*, vol. III, 240, 25.
[3] En grec: Aménophis.
[4] Littéralement: *le nom de son père* (à elle) *est I., le nom de sa mère* (à elle) *est T.*
[5] Littéralement: *dont la limite méridionale va jusqu'à Kary* (en Nubie) *et la septentrionale jusqu'à Naharina* (sur l'Oronte).
[6] Sur les noms dont se compose la titulature royale, cf. GARDINER: *Egyptian Grammar*, 71 sq.
[7] Cf. 102, n. 1.

vouait une dévotion particulière au dieu du soleil [1]. On connaît, d'ailleurs, d'autres scarabées où le nom de ce roi est écrit de la même manière [2].

Etat actuel: cassures sur le pourtour, surtout aux pattes et à la tête.

29. *Bague portant le nom de Tout·ânkh·amon* (Catal. nº D 306, don H.-J. Gosse 1869). — Haut. du chaton 20 mm., larg. 12 mm., diam. intérieur de l'anneau 15 et 17 mm. Terre ou pâte émaillée bleu vif (faïence). Provenance inconnue.

Cette bague fragile, qui n'a pu appartenir, si elle fut jamais portée, qu'à un enfant, a la forme d'un étrier, dont la grille constituerait le chaton. Celui-ci, ovale, contient, à la manière d'un cartouche, le nom d'intronisation du roi Tout·ânkh·amon, de la XVIIIe dynastie (neuf ans de règne entre 1352 et 1320): *Neb·kheperou·rê.*

Remarque: Entré au musée plus de cinquante ans avant la découverte du tombeau si fabuleusement équipé de Tout·ânkh·amon, ce modeste anneau n'en a que plus de prix, car le *Livre des Rois* de GAUTHIER [3], qui date de 1912, ne fait mention que d'une seule bague de porcelaine portant ce cartouche (Musée de Turin, nº 6557) [4].

30. *Figurine funéraire de Séthi Ier* — XIXe dynastie (1318-1298) — (Catal. nº D 19, ancien fonds). — Haut. 188 mm. Acacia [5]. Provenance: Tombeau de Séthi Ier (?) dans la Vallée des Rois.

« Oushebti » [6] momiforme: visage allongé, encadré d'une grande coiffure en forme de perruque longue, dont la masse de cheveux se sépare aux épaules, laissant les oreilles dégagées; mains croisées sur la poitrine, bras non modelés, pieds invisibles.

Inscription: Cinq lignes en écriture hiéroglyphique, allant de droite à gauche en commençant dans le dos, et couvrant le corps et les jambes. (Dans

[1] Cf. ERMAN: *Religion*, 138, et DRIOTON-VANDIER: *L'Egypte*, 333.

[2] P: *S.C.*, pl. XXXV, nº 148; P: *H.S.*, 41, nº 1275.

[3] *L.d.R.*, tome II, 371.

[4] Dans un Appendice au tome II (168) de CARTER: *The Tomb of Tut·ankh·Amen*, consacré à l'étude des matières utilisées à la confection du mobilier funéraire découvert en 1923 par Lord Carnarvon et H. Carter, le chimiste A. Lucas signale que des bagues de faïence ont été trouvées dans la tombe du roi; il faut attendre la publication du catalogue détaillé de la trouvaille pour être mieux renseigné.

[5] Indication de MM. Chodat et Corthésy.

[6] « Oushebti » (« répondant ») est l'appellation aujourd'hui la plus répandue pour désigner les figurines funéraires; bien qu'elle fût utilisée par les Egyptiens eux-mêmes à la Basse-Epoque, il serait plus juste de se servir de l'une des appellations plus anciennes, correspondant plus exactement au rôle de « corvéables » de ces figurines: *shabti* ou *shaouabti* (SPELEERS: *Figurines*, passim) ou encore *shoubti* (E-G: *Wb.*, vol. IV, 435, terme principal, avec les deux variantes citées). Sur le rôle des « oushebtis », cf. ERMAN: *Religion*, 318-320, et SPELEERS, *op. cit.*

la traduction qui suit, les phrases sont numérotées pour faciliter la comparaison de ce texte avec celui de la figurine nº 31). Traduction:

1. *L'éclairé* (?) (= le glorieux (?)) *Osiris-Roi Men·maât·rê*[1], *justifié, — il dit:*
2. « *O ces corvéables !* [2]
3. *Si l'on appelle, si l'on décompte le Fils de Rê Séthi-aimé-de-Ptah*[3], *justifié,*
4. *pour exécuter toutes sortes de travaux qui se font dans la nécropole* (= l'autre monde):
5. *pour faire pousser les champs,*
6. *pour irriguer les berges* (= les terres riveraines),
7. *(pour) transporter le sable de l'ouest à l'est*[4]
8. *et arracher les mauvaises herbes*[5] *qui se trouvent là* — — —

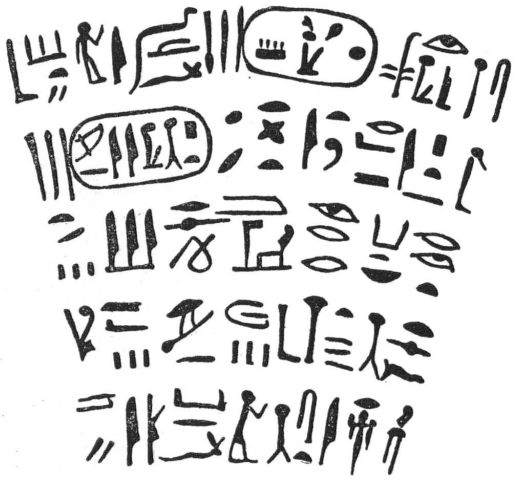

Fig. 3. — Nº 30. (Deux-tiers de l'original.)

Faute de place, la formule du chapitre VI du Livre des Morts est ici brusquement interrompue; la figurine suivante la donne, par contre, en entier.

Remarque: Les signes, gravés avec beaucoup de soin, sont encore en bonne partie incrustés de bitume noir verdâtre, substance dont on avait sans doute enduit toute la figurine[6]; la partie supérieure en est largement recouverte, ce

[1] *Stable-est-la-justice-de-Rê*, nom d'intronisation de Séthi (Séthosis) Ier.

[2] La forme pluriel du pronom, écrite ici *(i)ptn* (dans l'exemplaire nº 31: *ipt(n)*), surprend; on s'attendrait au singulier, puisque, à la fin du texte (voir nº 31), on a: « diras-tu ». Bien que le pluriel soit de règle, Erman (*Religion*, 318) traduit plus logiquement: « O toi, oushebti ! ».

[3] Nom de famille de Séthi Ier.

[4] Est-ce une allusion à la construction de digues ou à l'entretien que nécessitent régulièrement les effets des crues — besognes auxquelles ne pouvait se soustraire le paysan des bords du Nil ?

[5] On peut aussi admettre, au lieu de l'interprétation *n·f sḏbw* de Speleers (*Figurines*, 126), qu'il a pu exister parallèlement à *sḏbw* un homonyme *nfw*, « mauvaise herbe », dérivé de *nf* « mal » (E-G: *Wb.*, vol. II, 252) et possédant parfois les deux déterminatifs de la plante et de l'oiseau du mal (cf. exemple relevé sur une figurine du Musée de Leyde et cité par Speleers, *loc. cit.*); l'objet indirect *n·f* « pour lui », assez embarrassant, se trouverait ainsi éliminé de la phrase.

[6] Speleers se demande si cet enduit n'est pas destiné à préserver les figurines de l'usurpation, ainsi que c'était certainement le cas, comme Maspero l'a démontré, pour des figurines d'époque ptolémaïque, que l'on avait soin de recouvrir, dans ce but, d'une mince couche d'émail, très friable. Si la figurine venait à être usurpée, le nom du véritable propriétaire demeurait intact sous l'enveloppe protectrice (Speleers: *Figurines*, 66).

qui empêche de voir si les mains tenaient les instruments aratoires habituels, la houe et le hoyau, qui peuvent avoir été simplement peints sur le bois.

Etat actuel: petites cassures au nez et à l'extrémité du pied.

31. *Figurine funéraire de Séthi Ier* (Catal. nº D 282, don Rochat, ing., 1870). — Haut. 20 cm. Acacia [1]. Même provenance (?).

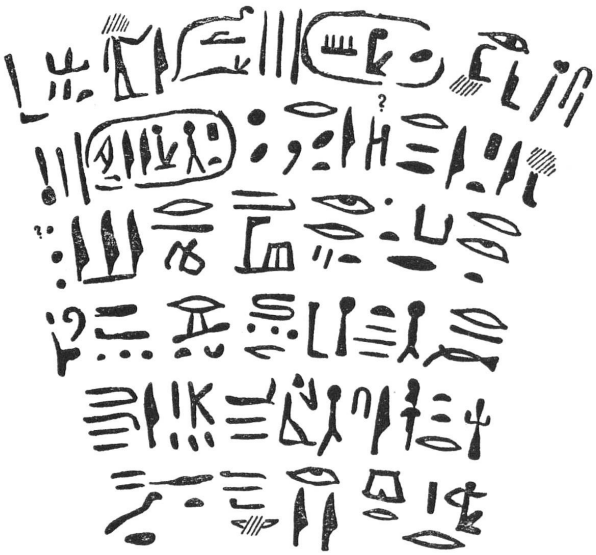

Fig. 4. — Nº 31. (Deux-tiers de l'original.)

Même type que l'exemplaire précédent. Visage plus large, aux traits arrondis. Les bras, rendus apparents par un modelé assez malhabile, se croisent sur la poitrine, le droit passant sur le gauche; les mains, fermées, tenaient les instruments aratoires, notés simplement au moyen de couleur jaunâtre (on reconnaît une houe dans la main droite).

Inscription en six lignes, disposées de même façon. Une couche de bitume recouvrait toute la figurine, dont les restes empêchent de reconnaître la forme exacte ou entière de certains signes, lesquels sont, d'ailleurs, gravés sans soin.

Traduction:

Phrases 1 à 6, comme dans l'exemplaire précédent.

7. *pour transporter du sable de l'est à l'ouest*
8. *et arracher les mauvaises herbes là*
9. *en homme qui accomplit son devoir.*
10. « — *Je (le) fais, me* (?) *voici !* » — *diras-tu.* »

Ici, la formule du chapitre VI du Livre des Morts est complète, pour autant du moins que les derniers signes, de facture très négligée, sont reconnaissables.

Etat actuel: régions frontale et nasale légèrement abîmées; deux morceaux détachés du pied; fente au côté droit de la tête.

[1] Cf. 104, n. 5.

32. *Scarabée au nom de Séthi Ier* (Catal. nº 7452, don Ed. Naville, 1916). — Long. 23 mm., larg. 17 mm. Stéatite émaillée beige clair. Provenance inconnue.

Dos: Type E 12 de P: *S.C.*, pl. LX; pour la tête, particulièrement petite, type E 58 *(loc. cit.)*. Les pattes présentent des stries profondes (au nombre de quatre à la patte demeurée intacte), complétées par un certain nombre de stries serrées et superficielles. L'espace séparant les pattes antérieures des médianes est évidé, ce qui n'est pas fréquent.

Plat: A gauche, cartouche contenant le nom d'intronisation de Séthi Ier, de la XIXe dynastie (1318-1298): *Men·maât·rê*; au-dessus et à droite, des épithètes accompagnant le nom royal: *Roi de Haute et de Basse-Egypte*, *Seigneur du Double-Pays*, *Maître (= possesseur) de la force*, *Fils de Rê*. La présence du signe *t* (?), en bas, derrière l'oiseau, ne s'explique pas.

Etat actuel: cassures à toutes les pattes, sauf une (la droite antérieure), et au bord gauche du plat.

33. *Scarabée au nom de Séthi Ier* (Catal. nº D 530, achat 1879). — Long. 12 mm., larg. 10 mm. Terre (?) émaillée verte (traces de vert plus foncé). Provenance: Dali (Chypre).

Dos: Type N 34 de P: *S.C.*, pl. LXVII. Les pattes sont réduites à une arête horizontale.

Plat: Au centre, ovale servant de cartouche et contenant le nom *Men·maât·rê* (voir nº 32) complété par le signe *ânkh*, qui exprime un souhait de « vie ». De chaque côté de l'ovale une plume [1] et le signe de la vie. La présence de la croix ansée à l'intérieur du « cartouche » paraîtrait insolite, si ce signe n'y avait été ajouté à la plume *maât*, par contamination du groupe analogue qui le flanque de chaque côté.

34. *Scarabée au nom de Séthi Ier* (Catal. nº D 538, don H.-J. Gosse, 1878). — Long. 22 mm., larg. 15 mm. Pierre ou terre émaillée bleue. Provenance inconnue.

Dos: Type E 18 de P: *S.C.*, pl. LX. Tête petite, mal formée.

Plat: Inscription répartie sur trois lignes; celles du milieu donne le nom d'intronisation de Séthi Ier (voir nº 32), sous une forme d'ailleurs rare: *Men·maât·rê-tit·rê* (« image-de-Rê) ou *Men·maât·rê-setep[·en]·rê* (« qu'a-choisi-Rê) [2]; au-dessus du nom royal, celui de Ptah, et au-dessous, quatre

[1] Cf. 96, n. 1.

[2] La difficulté d'interprétation vient de ce que les deux expressions peuvent servir d'épithètes au nom *Men·maât·rê* (cf. *L.d.R.*, tome III, 10 sq.) et que les signes hiéroglyphiques *tit* et *setep* sont extrêmement ressemblants et paraissent avoir été confondus parfois par les Egyptiens eux-mêmes. Il vaut de relever que les deux épithètes ne se rencontrent jamais ensemble, du moins dans la titulature de Séthi Ier.

signes: « santé, vie, stabilité, vie » — bienfaits que l'on demande sans doute à Ptah d'accorder au roi [1].

35. *Cartouche de Ramessès II* (?) (Catal. nº D 395, achat 1874). — Haut. 19 mm., larg. 10 mm. Terre ou pâte émaillée verte. Provenance inconnue.

Le cartouche porte en creux le nom d'intronisation de Ramessès II, de la XIXe dynastie (1298-1232): *Ouser·maât·rê-setep·en·rê* [2]. Une petite cassure, au sommet et à la base, a fait disparaître le moyen de suspension ou de fixation; il paraît exclu, étant donné sa minceur, que la plaquette formant cartouche ait constitué le chaton d'une bague; c'est beaucoup plus vraisemblablement une amulette ou un fragment de parure, par exemple de collier.

Epoque bubasto-éthiopienne.

36. *Scarabée au nom de Sheshonk Ier* (Catal. nº 7453, don Ed. Naville, 1916). — Long. 20 mm., larg. 15 mm. Stéatite émaillée beige clair, légèrement verdâtre. Provenance inconnue.

Dos: Type F 97 de P: *S.C.*, pl. LXII. Les pattes sont striées; l'espace qui sépare la première paire de la seconde est évidé, ce qui est relativement rare.

Plat: Double cartouche contenant respectivement le nom d'intronisation et le nom de famille de Sheshonk Ier, de la XXIIe dynastie (950-929), à savoir: *Hedj·kheper·rê-setep·en·rê* («— que Rê a choisi»), et *Meri·imen* («Aimé d'Amon») *Shesh*[*onk*]; au-dessus des cartouches, les épithètes royales: *Seigneur du Double-Pays*, *Dieu bon*, *Roi de Basse-Egypte* [3]. Les cartouches reposent sur le signe de l'or [4]. [5]

Etat actuel: cassures aux pattes et sur les bords latéraux du plat.

37. *Scarabée au nom de Sheshonk IV* (Catal. nº D 524, achat 1879). — Long. 26 mm., larg. 18 mm. Ivoire. Provenance: Alexandrie.

[1] Scarabées du même type: P: *S.C.*, pl. XXIX, 132, 133, et Caire 36173, tous trois au nom de *Men·kheper·rê* (Touthmôsis III), mais sans doute appartiennent-ils à des émissions ultérieures au règne de ce pharaon.

[2] Il y a lieu de noter que le dernier roi de la XIXe dynastie, Ramessès-Si·ptah, et deux souverains de la XXIIe dynastie, Sheshonk II et Pamy, possèdent aussi ce nom dans leur titulature (cf. *BIFAO, XV*, 30).

[3] Le signe de la Haute-Egypte a été omis.

[4] L'ensemble composé par le signe de l'or surmonté du cartouche a son origine, sans doute, dans le nom d'« Horus d'or » de la titulature royale. Faut-il y voir exprimée l'idée du roi « vainqueur de ses ennemis », comme les Grecs ont par la suite interprété le nom d'« Horus d'or » ? (cf. Gardiner: *Egyptian Grammar*, 73).

[5] Inscriptions analogues sur scarabées Caire 36292 et 36294.

Dos: Type H 38 de P: *S.C.*, pl. LXIII. La ligne de séparation entre le clypeus proprement dit et ses plateaux latéraux est double. Derrière la tête, un arc de cercle est tracé sur le thorax. Les pattes sont bien dégagées, mais ne présentent pas de hachures.

Plat: Reposant sur la corbeille *neb* (voir nº 28), le cartouche du nom d'intronisation de Sheshonk IV, roi obscur de la XXIIe ou XXIIIe dynastie [1]: *Âa·kheper·rê*; des bords du cartouche se détachent quatre uræus, les deux supérieurs ayant la tête surmontée de la couronne rouge de Basse-Egypte et les deux inférieurs du disque solaire [2].

38. *Scarabée au nom de Râ·meni (ou Khemeni)* (Catal. nº D 454, achat 1876). — Long. 17 mm., larg. 12 mm. Stéatite schisteuse émaillée verte. Provenance inconnue.

Dos: Type J 80 de P: *S.C.*, pl. LXIV. La ligne de séparation entre le thorax et les élytres est plus droite.

Plat: Remplissant tout l'ovale, le nom de famille d'un roitelet de Basse ou de Moyenne-Egypte (XXIIIe-XXVe dynasties), lu parfois Râ·meni [3], parfois Khemeni [4], son nom d'intronisation étant *Men·kheper·rê* (voir nº 39). La présence de l'uræus devant le double *i* final ajoute au nom son caractère royal et supplée à l'absence de cartouche.

39. *Scarabée au nom de Men·kheper·rê-Râ·meni* (Catal. nº 17806, anc. coll. A. Déc.). — Long. 18 mm., larg. 13 mm. Stéatite émaillée beige. Provenance: Dendérah (?).

Dos: Type L 84 de P: *S.C.*, pl. LXVI. La tête ressemble davantage à L 30, mais sans les yeux; double trait entre les élytres.

Plat: Au centre, ovale tenant lieu de cartouche, entourant *Men·kheper·rê*; étant donné la similitude absolue, tant dans la forme générale du scarabée que dans le style de l'inscription, avec l'exemplaire suivant (voir nº 40), il s'agit ici, non pas de Touthmôsis III, mais certainement du roitelet dont il a été question au nº 38 [5]. De chaque côté du « cartouche », orienté dans sa direction,

[1] Gauthier le place à la XXIIe dynastie (*BIFAO*, *XV*, 19) et Drioton-Vandier à la XXIIIe (*L'Egypte*, 541).

[2] Scarabée présentant de grandes analogies et portant le même cartouche: P: *S.C.*, pl. L, Sheshonk IV (nº 10).

[3] *L.d.R.*, tome III, 404-405.

[4] P: *S.C.*, pl. LXXX. Nous ignorons la raison pour laquelle Petrie, après avoir lu ce nom Meni-Ra (P: *H.S.*, 58), donc semblablement à Gauthier (voir n. précédente), interversion des termes mise à part, a adopté par la suite la lecture Khmeny.

[5] Scarabées au nom de ce personnage publiés par P: *S.C.*, pl. LIII (trois rangées du milieu).

un oiseau, sans doute le faucon d'Horus, étendant ses ailes et ses serres (qui, normalement, devraient tenir quelque symbole: anneau d'« éternité » ou croix de « vie ») en signe de protection.

40. *Scarabée au nom de Men·her·rê* (Catal. nº 17782, anc. coll. A. Déc.). — Long. 17 mm., larg. 12 mm. Stéatite émaillée beige. Provenance: Dendérah (?).

Fig. 5.
Vase à parfum d'époque saïte (nº 41).

Dos: Identique à l'exemplaire décrit sous nº 39.

Plat: Inscription se lisant très vraisemblablement *Men·her·rê*, nom d'un roitelet (?) ou chef local, sans doute vassal de Men·kheper·rê-Râ·meni (voir nº 38), dont un scarabée de style identique est décrit sous nº 39 [1].

Epoque saïte.

Vase du type alabastron au nom de Psammétique Ier ou Apriès (Catal. nº MF 3696, coll. Fol). — Haut. jusqu'au col: 178 mm., haut. avec col refait: 198 mm., diam. max.: 44 mm. Terre émaillée vert pâle, mate. — Provenance inconnue.

Ce flacon à parfum, dont la panse très allongée, au galbe pur, rappelle la forme d'une aubergine qui se serait développée suivant un axe rectiligne, est brisé à la naissance du col; ce dernier a été restauré avec une lèvre débordante, large et plate, d'après le modèle des alabastra d'époque hellénistique, mais il eût été sans doute plus exact de ramener le bord supérieur du cylindre du col vers l'intérieur, comme c'est le cas dans l'exemplaire similaire, mais en albâtre et sans inscription, nº 18332 du Musée du Caire [2].

Aux deux tiers de la hauteur sont fixées deux petites oreilles ayant à peu près la forme d'un demi-disque appliqué verticalement sur la panse; une languette, longue de 19 mm.,

[1] Ce nom ne figure pas au *L.d.R.*, sinon pour un roi du Moyen-Empire (?) (*BIFAO*, *XV*, 44); scarabées au nom de ce personnage dans P: *S.C.*, pl. LIII (trois premières rangées).
[2] Cf. Bissing: *Steingefässe* (Catal. Caire, 1904), 57 et pl. III.

large d'environ 8 mm. et épaisse de 1 mm., allant en s'élargissant légèrement, prolonge l'oreille vers le bas, pour une meilleure adhésion de celle-ci au corps même du vase [1].

Entre les deux oreilles, et d'un côté seulement, est gravé le cartouche, surmonté du disque flanqué de deux plumes d'autruche [2], d'un roi de la XXVIe dynastie. Ce cartouche entre dans la titulature de deux roitelets des XXIVe et XXVe dynasties et de deux monarques bien connus de la XXVIe dynastie [3]. Le style et la matière du flacon, de même que le symbole divin qui surmonte le cartouche royal, assez fréquent à l'époque saïte, permettent d'attribuer l'objet avec certitude à l'un des *Ouah·ib·rê* de la XXVIe dynastie, soit à Psammétique Ier (663-609), soit à Apriès (588-568) [4].

Un type de vases que l'on avait coutume de faire remonter à la « basse époque » se trouve ainsi daté avec précision.

42. *Statuette d'Osiris au nom de Nefer·ib·rê-em-akhet* (Catal. n° 7446, don Ed. Naville, 1916). — Haut. 225 mm. Bronze. Provenance inconnue.

Type: n° 38258 du Musée du Caire [5], mais sans incrustations de métaux précieux.

La coiffure est l'*atef* sans cornes. Les plumes sont cernées d'un filet en bordure de la mitre et autour de leur sommet recourbé, les barbes des plumes étant indiquées au moyen de hachures parallèlement incisées. L'uræus est d'un type très développé: il montre un écu dressé, gravé d'un rang médian de bâtonnets horizontaux et d'un double disque, surmonté de la tête (laquelle a souffert d'un choc); le reste du corps forme une boucle de chaque côté de l'écu et se poursuit au-dessus de la tête par trois méandres et une queue qui atteint presque le bourrelet terminal de la mitre. Les bords inférieurs de celle-ci sont nettement dessinés sur le front, aux tempes et sur la nuque.

La barbe, maintenue par une étroite lanière, est une natte très serrée, qui se recourbe en avant à son extrémité.

Le collier gravé sur le haut de la poitrine et sur les épaules est une collerette *ousekh* à cinq rangs de perles; une houppe servant de contrepoids *(mânkhet)* pend, également gravée, au-dessous de la nuque.

Le suaire laisse les mains dégagées, qui passent par deux grandes

[1] Même type d'oreilles sur les vases n°s 18319 et 18332 du Musée du Caire (Bissing, *op. cit.*, pl. III).

[2] Cf. 96, n. 1.

[3] *BIFAO*, *XV*, 23.

[4] Le vase est décrit sommairement au *Catalogue du Musée Fol: Antiquités* (2me partie), par W. Fol (1875), 521-522; le cartouche, reproduit, y est identifié suivant communication de F. Lenormant.

[5] Daressy: *Statues de divinités* (Catal. Caire, 1905-1906), pl. XVI.

fentes; il forme un bourrelet à arête très accentuée sur la nuque et les épaules.

Les mains sont au-dessus l'une de l'autre [1], la droite tenant le flagellum à trois queues ligaturées à mi-hauteur, la gauche le bâton recourbé *heka*, d'un type assez massif, dont le manche, gravé sur toute sa longueur de segments transversaux répartis régulièrement, se prolonge verticalement au-dessous de la main.

Le corps tout entier est d'un très joli modelé; à noter en particulier le léger affaissement marquant l'espace intermédiaire entre les deux pieds.

Le dieu se dresse sur une base quadrangulaire, dont la face antérieure et la face latérale droite portent l'inscription suivante:

> *Qu'Osiris accorde la vie à Nefer·ib·rê-em-akhet* (« Psammétique III-est-dans-l'horizon » [2]), *fils de Ouah·ib·rê-âa-bity* (« Apriès-est-grand-de-royauté-de-Basse-Egypte » [3]).

Le nom du dédicant de la statuette et celui de son père contiennent celui du souverain sous le règne duquel, très vraisemblablement, ils vécurent, à savoir: pour le père, Apriès (588-568) et pour le dédicant lui-même, Psammétique III (525). On peut donc dater avec certitude cette statuette de la fin de l'époque saïte.

Etat actuel: patine brune; croûte d'oxydation verte autour des mains, des pieds et du côté gauche de la base; petite cassure à la tête de l'uræus.

Epoque ptolémaïque.

43. *Sceau de Ptolémée III et Bérénice II divinisés* (Catal. nº 16687, achat 1938). — Haut. 64 mm., larg. 33 mm., épais. 4-5 mm. Bronze. Provenance inconnue.

Le sceau se compose d'une plaquette rectangulaire, munie sur sa face supérieure d'un anneau servant de poignée; placé au milieu et dans le sens de la plus longue ligne médiane, il n'en subsiste que peu de chose: un fragment long de 22 mm. et large de 6 mm., dont l'incurvation permet d'estimer à 2½ cm. environ le diamètre de l'anneau.

[1] Type de Busiris (Delta), d'après Roeder: *Aegyptische Bronzewerke*, §§ 630 *a* et 652 *d*. Ce détail permet de supposer que cette statuette a été exécutée dans la ville même où l'on s'accorde à placer la patrie d'Osiris, ou du moins dans la partie septentrionale du pays.

[2] Ce nom se rencontre plusieurs fois à la Basse-Epoque (cf. Ranke: *Personennamen*, I, 194, qui en donne des graphies analogues, mais non pas celle qu'il présente ici).

[3] Ce nom ne figure pas au dictionnaire onomastique de Ranke (*op. cit.*).

L'inscription, dont les signes sont fortement creusés, se répartit sur trois colonnes verticales, orientées, celle de gauche, vers la droite, et les deux autres, vers la gauche. Cette différence dans l'orientation a vraisemblablement sa raison d'être.

Traduction:

(Colonne médiane): *Roi de Haute et de Basse-Egypte* [1], *Ptoulmiis* (Ptolémée)-*Vivant-éternellement-Aimé-de-Ptah*, *Dieu évergète.*

(Colonne de droite): *Maîtresse du Double-Pays* [2], *Bernigat* (Bérénice), *Déesse évergète.*

(Colonne de gauche): *Soit durable l'Horus* (= le roi), *Pasteur* [3] *de l'Egypte* [4], *Aimé des Dieux adelphes* [5].

Le signe du « ciel » couronne le tout.

Remarque: Il n'entre pas dans le cadre de ce catalogue d'essayer de rechercher dans quelles circonstances et à quelles fins précises ce sceau a été fondu. Y a-t-il d'ailleurs quelque chance pour qu'on le sache jamais ? Notons pour mémoire que les « Dieux évergètes » ici nommés sont Ptolémée III et Bérénice II et qu'ils portèrent leur titre de rois divinisés dès l'an 5 du règne [6]. Ptolémée III Evergète Ier régna de 246 à 221 [7].

Etat actuel: patine verte; l'oxydation a rempli une partie des signes hiéroglyphiques et formé des croûtes sur la face dorsale; cassure à l'angle supérieur gauche; anneau presque entièrement disparu (voir ci-dessus).

[1] Le disque flanqué de deux uræus se substitue volontiers, à l'époque ptolémaïque, aux groupes de signes traditionnels introduisant le prénom (ou nom d'intronisation) et le nom (de famille) du roi (cf. Drioton : *Revue d'égyptologie*, tome II, 10-11). Au « Décret de Canope », ligne 23 (Sethe: *Urkunden des äg. Altertums*, tome II, 142), on a, pour introduire le même nom que celui du sceau, le groupe idéographique du souchet et de l'abeille.

[2] Au « Décret de Canope », *loc. cit.*, c'est aussi ce titre qui introduit le nom de la reine. Pour d'autres exemples, cf. *L.d.R.*, tome IV, 259 sq.

[3] Il semble bien que le mot déterminé par le personnage qui porte son bagage sur l'épaule, au bout d'un bâton, doive se lire « berger, pasteur ». Plusieurs textes attribuent ce rôle au roi; il est « le gardien vigilant du peuple », « le bon pasteur du peuple », « le berger de tous » (cf. E-G: *Wb.* (*Belegstellen*), *s. v.: mnjw.*) (Voir aussi la note suivante.)

[4] A l'époque grecque, le mot « lieux » peut désigner « l'Egypte » (E-G: *Wb.*, vol. I, 26, 13; avec son déterminatif de « lieu habité », comme dans le mot *Kmt* « Egypte », nous avons ici une graphie du mot qui ne figure pas au dictionnaire). Dans un texte de la XVIIIe dynastie, « le roi a été choisi comme pasteur de l'Egypte *(Kmt)* » et dans un texte de Karnak « il a été élu berger de ce pays » (E-G: *Wb.* (*Belegstellen*), *s. v.: mnj*).

[5] Ptolémée II (père de Ptolémée III) et Arsinoé II, sa sœur aînée et seconde épouse.

[6] *L.d.R.*, tome IV, 247 (n. 1).

[7] Cf. Bevan: *Histoire des Lagides* (Paris, 1934), 220 sq.

DATE INCERTAINE.

44. *Bague (fragment) au nom d'un roi du Nouvel-Empire* (Catal. nº MF 1489, coll. Fol). — Larg. 11 mm., long. présumée du chaton: 21 mm. Terre ou pâte émaillée vert bleuâtre.

Le chaton, en forme de cartouche royal, ou d'ovale tenant lieu de celui-ci, est brisé à peu près à mi-hauteur. Les signes qui subsistent de son inscription sont le disque de Rê et l'image de la déesse Maât. Or, plusieurs noms de souverains commencent par ces deux signes [1]. Cependant matière et style permettent d'affirmer que le fragment remonte au Nouvel-Empire; dans ces conditions, l'anneau était au nom, soit de la reine Hat·shepsout (*Maât*·ka·*rê*), de la XVIIIe dynastie (entre 1520 et 1484), d'Aménophis III (Neb·*maât*·*rê*) de la même dynastie (1405-1370) ou de Séthi Ier (Men·*maât*·*rê*) de la XIXe dynastie (1318-1298). Il est hasardeux de trancher pour l'un ou pour l'autre de ces souverains.

Etat actuel: seuls subsistent la moitié supérieure du chaton et 6 mm. d'anneau.

45. *Sceau portant une inscription dans un cartouche royal* (Catal. nº 7450, don Ed. Naville, 1916). Dimensions de la plaquette: 41×15×6 mm., diam. de l'anneau (intér.) 7 mm., (extér.) 22 mm. Bronze. Provenance inconnue.

Ce cachet se compose d'une plaquette rectangulaire et d'un gros anneau servant de poignée, fixé longitudinalement à peu près au milieu de la face dorsale de la plaquette.

L'inscription, gravée profondément, est un cartouche contenant quatre signes et surmonté du disque flanqué de deux plumes d'autruche [2]. Les quatre signes devraient, à première vue, étant donné les symboles qui les accompagnent, fournir un nom royal. Comme chacun d'eux possède, à la «basse époque», hormis d'autres sens, une ou plusieurs valeurs phonétiques [3], il y avait tout un jeu de combinaisons possible; aucune de celles-ci ne fournit de nom de souverain qui nous fût connu.

Quelque nom de roi ou de reine se cachait-il néanmoins sous l'inscription énigmatique, nom qui ne figurerait pas, sous cette forme ou sous une forme analogue, au *Livre des Rois* de GAUTHIER ? Avions-nous là un exemple de nom écrit cryptographiquement, en utilisant les procédés courants du rébus ou de

[1] Cf. *BIFAO*, *XV*, 40-41.
[2] Voir note Cf. 96, n. 1.
[3] Le troisième signe ressemble davantage à *sm*; qu'à *nfr*.

l'acrophonie, dont la tradition remonte au Moyen-Empire et se maintient jusqu'à l'époque gréco-romaine [1] ?

Une série de cachets analogues du British Museum [2] devait fournir une solution à la fois plus simple et plus satisfaisante: le cartouche surmonté de plumes n'y contient pas le nom d'un roi, mais celui d'un dieu: Harpocrate, Hor·sma·taoui, Oun·nefer. Au surplus, l'un d'entre eux porte la même inscription que le sceau de Genève, si l'on supprime le premier signe (babouin assis) et lit le troisième *nfr*.

Or, le groupe que constituent l'uræus et le signe *nfr* est une graphie, réduite à sa plus simple expression, d'une épithète (*'ḥ' nfr*) correspondant au grec ἀγαθοδα'μων (« bon génie ») et s'appliquant, dans des inscriptions d'époque gréco-romaine, à la divinité ou au roi [3].

Dans notre cachet, l'épithète se rapporte au cynocéphale assis, animal sacré de Thoth ou génie accompagnant quelque grand dieu [4], ou encore génie funéraire; son nom le plus fréquent est Benti [5]. Quant à *nb*, le quatrième signe, il a très vraisemblablement, comme dans les scarabées, la valeur de support de chose précieuse (corbeille *neb*) ou d'expression du pouvoir ou de la possession. Le caractère essentiellement royal du cartouche et des symboles qui le couronnent s'est perdu; s'ils sont censés conférer peut-être un sens sacré à l'inscription, ils constituent assurément un encadrement digne d'un nom de divinité ou de génie divin.

Date: Inscription, forme et style permettent de dater ce sceau avec une certitude quasi absolue de l'époque gréco-romaine.

[1] Nombreuses études consacrées à la cryptographie par Drioton, en particulier dans: *Revue d'égyptologie*, tome Ier (1933), 1-49 *(Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIIIe dynastie)*. Les clefs de l'écriture cryptographique permettent de déchiffrer les inscriptions de nombreux scarabées, dont le sens était demeuré jusqu'ici obscur; certains noms royaux y ont été identifiés grâce à elles (cf. Drioton: *Deux cryptogrammes de Senenmout*, dans: *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, tome XXXVIII, 240-243).

[2] British Museum: *A Guide to the Fourth, Fifth and Sixth Egyptian Rooms and the Coptic Room*, 1922, 215.

[3] E-G: *Wb.*, vol. I, p. 222 (14 et 15). Cf. aussi vol. II, 254, viii *c*.

[4] Au temple d'Edfou, deux tableaux symétriques représentent Horus accompagné de plusieurs génies; au nombre de ceux-ci figure, sur l'un des tableaux, un babouin. La légende de l'autre groupe — elle peut, par extension, se rapporter aussi au groupe comprenant le cynocéphale — les désigne précisément de l'épithète *'ḥ' nfr* (ἀγαθοδαίμων). Cf. Rochemonteix-Chassinat: *Le Temple d'Edfou*, tome Ier, 525.

[5] E-G: *Wb.*, vol. I, 464 (voir en particulier la liste de noms de divinités de la salle hypostyle du temple d'Edfou: Rochemonteix-Chassinat, *op. cit.*, tome II, 25, nos 196 et 200).